

EXTRAITS du livre « SAUVER L'INFORMATION DE L'EMPRISE DES MILLIARDAIRES »

Auteur Olivier Legrain (https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_Legrain)

Édition Payot

Prix 5 €

P23-24- Quand on dit que l'information est le quatrième pouvoir de la démocratie, ce n'est pas une parole en l'air : l'information aide à comprendre le monde, à prendre des décisions éclairées. Par là même, mal informer conduit un peuple à vouloir de mauvaises choses pour lui-même.

Or, désinformer, donner du poids aux fausses informations, aux complots, aux rumeurs, coûte bien moins cher que de bien informer. À partir du moment où l'information devient une marchandise vendue au poids, au temps d'antenne, elle devient médiocre. Et les citoyens qui s'y abreuvent, de même : ils perdent en esprit critique, en capacité à réfléchir par eux-mêmes.

P 10 :

Aujourd'hui, une poignée d'hommes et d'entreprises contrôlent notre accès à l'information.

Et un grand nombre d'entre eux s'affranchissent des règles des entreprises de presse sur les critères d'une information de qualité, contrôlée, équitable et juste...(cf la Charte de Munich)

P22- (...) pour la plupart d'entre eux, ils ont choisi de tourner le dos à l'exigence de bien informer et ont adopté un modèle « low cost » qui promeut une information de piètre qualité et même, de plus en plus, d'authentiques mensonges assumés.

P8- Vous les connaissez sans doute, mais rappelons tout de même leurs noms. Par ordre alphabétique, Bernard Arnault, Vincent Bolloré, Martin Bouygues, la famille Dassault, Patrick Drahi, Daniel Kretinsky, Arnaud Lagardère, Xavier Niel, François Pinault et Rodolphe Saadé. Il sera par moments question dans ce livre d'un onzième personnage, pour l'heure encore aspirant, mais aux ambitions prometteuses pour le moins: Pierre-Édouard Stérin.

P27 à 30- **Bien informer coûte cher** (...) Il faut envoyer des journalistes sur place, leur laisser le temps d'enquêter, de pratiquer le contradictoire, de vérifier leurs découvertes (...) [Ils] pourront interroger des témoins, des passants, des analystes...

Ou alors on peut s'en tenir à payer des « toutologues » qui, depuis les plateaux de télé parisiens, occuperont du temps d'antenne en se faisant passer pour des sachants dans tous les domaines (...)

Alors, les chaînes d'info ont une solution miracle et beaucoup, mais alors beaucoup moins chère : pratiquer le commentaire.

L'écrasante majorité du temps d'antenne de ces chaînes consiste à mettre en plateau un animateur ou une animatrice, avec une brochette de chroniqueur-euse-s et/ou éditorialistes qui commentent les informations produites par d'autres médias. La trop célèbre « Heure des pros » de Pascal Praud sur CNews ne produit pas la moindre information pendant deux heures quotidiennes, mais dissèque et

décortique des faits d'actualité. Pour qui finance la chaîne, l'investissement est gagnant: voilà du temps d'antenne à faible coût !

Dernier problème de ce modèle et non des moindres: la médiocrité du commentaire. Les experts et expertes, qu'ils et elles soient universitaires, chercheurs et chercheuses ou professionnel·les des secteurs concernés (soignant es, enseignant es, ouvrier es...), n'ont jamais voix au chapitre dans ces émissions. Là, on préfère, comme Gérard Darmanin, « *le bon sens du boucher- charcutier de Tourcoing* » aux « *enquêtes de victimation* » : [cette] sortie du ministre de l'Intérieur se référait à des études de l'Insee portant sur des années et illustrant clairement une stagnation de la délinquance en France et non une hausse. [Voilà] une expertise scientifique inacceptable pour celui qui fait de la peur son fonds de commerce, comme un nombre croissant de médias.

Malgré ce modèle totalement dégradé, où l'on diminue au maximum les coûts, ces médias perdent de l'argent (...) Mais ce qu'ils perdent financièrement ils le gagnent en termes d'influence : disposer de grands médias permet d'accéder aux dirigeants de premier plan (...) Vincent Bolloré parle même ouvertement de « combat civilisationnel » (...) avec pour objectif d'imposer son récit national au pays.

P9- (...) de fait, bénéficier d'une caisse de résonance puissante comme le sont les médias est un moyen encore plus efficace que l'envoi de lobbyistes au Parlement pour obtenir les bonnes grâces des législateurs (...)

Étonnamment, leurs médias se font souvent l'écho de ce que taxer les ultra-riches serait une mauvaise idée.

Les faits divers, carburant de la mauvaise information des chaînes d'info en continu :

P 31 - Les faits divers occupent une place qui n'existe plus pour les enquêtes, les reportages, toutes les investigations montrant la réalité des difficultés sociales et environnementales, des luttes, des malversations, des fraudes, de tout ce dont les oligarques ne veulent pas entendre parler. Et cela tombe bien, car, comme l'écrivait Pierre Bourdieu « *Les faits divers, ce sont aussi **des faits qui font diversion*** »

P 31 - On ne dispose pas de données très récentes, mais lorsque l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) avait compulsé l'intégralité des JT diffusés entre 2002 et 2012, il avait noté une hausse spectaculaire de 73% de la part accordée aux faits divers! 73 %! Et sans surprise, cette part n'a fait que croître depuis le rachat par Bolloré de C News, qui a entraîné BFM TV et LCI sur cette pente depuis au moins 2016...

P 33 à 37- Dans le cas [du scandale des agressions sexuelles] de Bétharram, Le Journal du dimanche se surpassait dans la diversion en titrant de manière complotiste sur la façon dont Mediapart et LFI essayaient de faire tomber le gouvernement Bayrou, sans un mot pour les 112 victimes...

[Au-delà du cas de Bétharam] Ils ne parlent pas des centaines de milliers de cas, mais se saisissent de tous les drames isolés dont l'auteur est un non-blanc, voire un musulman sous OQTF et, de ces faits isolés, ils tirent des conclusions globales.

Comme il semblerait que tout le monde ne prenne pas la mesure de la gravité de ce qui se dit, citons dans le texte un éditorial de Pascal Praud prononcé sur C News, dans « L'Heure des Pros », à la suite du meurtre d'une enfant de 11 ans, le 11 février 2025 :

« *La France est donc ce pays où les enfants, les adolescents, sont tués à la sortie de l'école, de l'université. Philippine en septembre, Louise aujourd'hui. La France est ce pays où les narcotrafiquants*

ont pris le pouvoir dans les quartiers. La France est ce pays où jouer, le dimanche, au football fait courir un danger mortel. La France est ce pays où les policiers sont insultés, quand ils ne sont pas tués, à chaque refus d'obtempérer. La France est ce pays où les églises sont brûlées, où les actes anti-sémites sont multipliés, où les jeunes filles sont violées, les professeurs assassinés. »

(...) Voyez comment, en agrégeant une mosaïque de faits divers dramatiques, on donne l'impression d'une France « ensauvagée » ce que la réalité statistique dément formellement : du nombre des homicides à celui des viols, des atteintes aux forces de l'ordre aux incendies d'églises, il n'y a pas de basculement (...)

Les femmes françaises ne sont donc pas plus particulièrement menacées par les étrangers que par les Français, les « bons pères de famille » - comme l'a rappelé le procès hors norme par son ampleur de Dominique Pelicot et des 51 violeurs de Gisèle Pelicot -, mais le gavage des téléspectateurs avec des faits divers choisis selon la couleur peau, la religion, et l'origine des coupables finit par donner l'impression que si.

Si je me suis permis d'insister autant sur les faits divers, c'est qu'ils constituent un clivage très puissant entre les médias qui les relayent d'une part, et les médias indépendants d'autre part.

[Entre] Ceux qui voient la société par le petit bout de la lorgnette des accidents dramatiques, et ceux qui envisagent le grand angle, celui des explications sociales, des analyses socioculturelles systémiques.

Nous faisons face à deux manières de produire de l'information : l'une coûte donc moins cher à fabriquer, raison pour laquelle nombre de grands médias privés la choisissent (à l'exception notable du Monde, de Libération, de La Croix ou de la version papier du Figaro - la version en ligne fait quant à elle de plus en plus la part belle aux faits divers -, par exemple). **La seconde est le modèle choisi par la plupart des médias indépendants**, comptant souvent peu voire pas sur la publicité pour se financer, devant donc vivre de leurs ventes et abonnements.

P 17 - Concernant l'édition, cela a pris la forme d'une blitzkrieg culturelle: deux d'entre eux - Vincent Bolloré et Daniel Kretinsky - ont acquis 50% de l'édition française, dont près de 70 % du scolaire, en quelques années seulement ! (...) Grâce à l'édition, ils contrôlent les livres qui serviront de support aux émissions d'information de leurs médias, renforçant ainsi leur capacité à orienter le débat public. (...)

P 66 à 68 - La dramatique puissance des fake news

Dévaler la pente nous éloignant des faits va très vite. La remonter est beaucoup plus ardu. Déjà, les faits vérifiés ne font pas jeu égal avec les fake news: une étude du MIT parue dans la revue Science en mars 2018 a ainsi révélé qu'une nouvelle erronée se répandait en moyenne six fois plus vite sur Twitter (aujourd'hui X, ce qui n'a pas dû arranger ce chiffre...) qu'une information vérifiée. Dès lors, démentir une information est quasiment sans effet: le démenti voyagera toujours moins vite que la fake news... Et quand on se croit, en France, plus immunisé contre des dérives alarmantes que les États-Unis, où le vainqueur de l'élection a pu opposer dans un débat que les migrants de Springfield mangeaient des chiens et des chats, on se trompe lourdement.

Sur les médias de Vincent Bolloré, la réalité factuelle, scientifique, n'importe plus depuis longtemps. Quand Michel Onfray explique sereinement sur un plateau de C News que, si le réchauffement climatique est indiscutable, l'activité humaine n'est « sûrement pas déterminante », on est un peu surpris. Mais quand Pascal Praud dit, goguenard, aux premières neiges en novembre, que voici bien la

preuve que le réchauffement climatique n'existe pas, on est abasourdi. Un comble, alors que le consensus scientifique n'a jamais été aussi catégorique sur le dérèglement climatique, (...)

Au-delà du déni climatique, il y a évidemment l'incitation à la haine avec des exagérations, comme lorsqu'Éric Zemmour déclare, le 30 septembre 2020 sur C News, que « tous les mineurs étrangers isolés n'ont rien à faire ici. Ils sont voleurs, ils sont violeurs, ils sont assassins ». S'il a été condamné pour ces propos en 2022, il a continué à être à l'antenne quotidiennement comme chroniqueur sur la chaîne, puis a été reçu avec les honneurs comme candidat à l'élection présidentielle. Ce genre de séquence doit nous interroger collectivement, car le niveau de ce qui est avancé en plateau vaut les envolées complotistes de Donald Trump. Et gardons-nous de croire que ça n'est « que » du divertissement, du folklore : les insurgés du Capitole avaient comme point commun une adhésion à ces thèses farfelues.

Dans son essai *Les Ingénieurs du chaos*, Giuliano da Empoli montre bien que, des États-Unis au Brésil en passant par le Royaume-Uni et l'Italie, les complots échafaudés de toutes pièces, les fermes à trolls, les usines de fausses informations sont les nouveaux outils d'information des extrêmes droites. Et que cela a très souvent mené à leur victoire électorale, autant s'en souvenir avant nos prochaines échéances.

L'ère de la post-vérité

(...)

P71 à 74 -

Eu égard à la récurrence des condamnations des chaînes Bolloré, à l'heure où ce livre sera publié les chiffres seront sans doute obsolètes, mais l'ordre de grandeur est là : cinquante-deux sanctions (mises en garde, mises en demeure, amendes) de l'Arcom contre C8 et C News.

Ces rappels à la loi sont de diverses natures, parfois pour des brimades, humiliations ou propos sexistes des invités, mais également pour un grand nombre de propos climato-négationnistes non corrigés, de propos racistes comme ceux assimilant les personnes migrantes à des punaises de lit, de faux témoignages de policiers, d'insultes à des représentants politiques (Louis Boyard et Anne Hidalgo, à chaque fois par Cyril Hanouna) ou encore de stupéfiantes infographies faisant de l'IVG un meurtre... Un bilan accablant, digne d'un Fox News à la française et chacun sait l'influence que la chaîne a eue pendant la campagne de Donald Trump en cautionnant les mensonges du candidat et en discréditant l'action des démocrates.

La montée en puissance de Vincent Bolloré se caractérise par l'amplification de la déformation de l'information. À lui seul, il modifie le PAF en rachetant des titres respectueux des règles élémentaires du journalisme pour en faire des chambres d'écho du faux. (...)

Le problème de la bataille du vrai tient aussi à ce qu'il existe un marché du faux... Et ce marché est mondial. Dans *Le double, voyage dans le monde miroir* l'essayiste canadienne Naomi Klein revient sur ce que la pandémie de Covid a fait à la notion de vérité... Comment des influenceurs, des financiers se sont engouffrés dans les théories conspirationnistes liées au Covid-19 et ont gagné beaucoup d'argent en racontant que toute cette pandémie était due aux intérêts de « Big Pharma ». Comment Steve Bannon est allé chercher des personnalités influentes poreuses aux thèses complotistes de manière à booster la visibilité de ces dernières via des chaînes Youtube peu régulées... Si vous croyez que ces nouveaux médias ne sont pas si importants, que leur influence politique reste sporadique, c'est que vous n'avez pas bien suivi la dernière campagne présidentielle américaine. Après

le débat face à Kamala Harris du 11 septembre lors duquel il fut souvent mis en difficulté et contredit par les journalistes, Donald Trump n'a en effet plus pratiqué une seule interview jusqu'au jour de l'élection !

Pendant ces presque deux mois, il a alterné des conférences sans questions, des séquences vidéo avec des influenceurs ou des interviews par des amis comme Elon Musk, mais jamais (au grand jamais) il ne s'est plus prêté au jeu des questions, de la contradiction, de la possibilité que ses propos soient vérifiés. Et pourtant, en voyant l'écart entre les prévisions début septembre et le résultat final, force est de constater que Trump a su parler au peuple américain dans son ensemble. Et les premiers jours de ce second mandat ont été glaçants, plus que limpides : la guerre aux scientifiques du pays est déclarée, signifiant plus que clairement la volonté du pouvoir de rompre avec toute forme de vérité scientifique au nom de son idéologie. Nul doute que l'ère de la post-vérité a bel et bien sonné aux États-Unis.

De fait, le pouvoir d'influence sur l'opinion ne passe définitivement plus seulement par les médias traditionnels. Elon Musk, détenteur du premier réseau social, X, ne se contente pas de sa mission auprès de Donald Trump : il encense Giorgia Meloni en Italie, l'AfD allemande et s'attaque très féroce aux travaillistes au pouvoir au Royaume-Uni, reprenant des théories complotistes associant le Premier ministre Keir Starmer à un soutien de réseau pédocriminel...

L'IA accélère le problème mais ce n'est pas le problème

P 77 à 79

Et nous avons de quoi nous inquiéter puisque, si elle n'est pas nécessaire pour créer les fausses informations, l'IA peut en accélérer le pouvoir de nuisance. Pas tant avec les textes générés par des IA comme ChatGPT qu'à cause de la multiplication des **vidéos** de deep fake. En 2018, le site d'information américain BuzzFeed avait voulu prouver la dangerosité du processus en publiant une vidéo créée par l'IA montrant Barack Obama insultant Donald Trump. C'était bien l'ancien président américain que l'on voyait à l'écran et le son de sa voix qui sortait de sa bouche, sauf qu'il n'avait jamais tenu de tels propos. La vidéo avait atteint 3 millions de vues en quelques jours seulement.

(...)

Joseph Stiglitz résume bien l'enjeu actuel dans *Les Routes de la liberté* :

« Il existe depuis longtemps la peur d'un monde orwellien où **le gouvernement** nous façonne au point que nous cessons d'être des agents que nous perdons notre liberté. Nous entrons à présent dans une dystopie d'un autre genre, où **certaines entreprises** du secteur privé jouissent du pouvoir quasi orwellien de nous façonner, et notamment de pouvoir convaincre les autres de les laisser continuer sans entraves. »

Que l'IA puisse berner des citoyens non avertis, c'est à redouter ; qu'elle trompe des journalistes et des spécialistes de l'information, c'est beaucoup moins probable. C'est pour cela que nous avons plus que jamais besoin d'information fiable, vérifiée, avérée. Que nous avons besoin de médias engagés pour contrer ces fausses rumeurs. Comme le dit encore Stiglitz :

« Nous avons les moyens d'assurer que ces innovations puissantes serviront la société. Nous avons simplement besoin d'une volonté collective. »

Ça n'est hélas pas une priorité des oligarques. Ces derniers ont plus urgent : **ils sont en guerre culturelle contre celles et ceux qui veulent lutter pour la justice sociale et environnementale**

P 84-85 – Cette guerre ils la mènent de façon concertée (...) Il y a bien une idéologie puissante avec des liens capitalistiques et humains. La face émergée et mondiale de cet ensemble est le Réseau Atlas (Atlas Network) qui finance, forme, coordonne, outille des personnalités et réseaux d'extrême droite

(...) Partout on rencontre les mêmes obsessions, les mêmes peurs et les même contre-feux : la criminalisation permanente des personnes migrantes, accusées de tous les maux, dont le plus terrible, évidemment, l'insécurité, fait partie (...) c'est aussi pour cela qu'ils s'en prennent partout aux militants écologistes (...)

De quelle emprise parle-t-on ?

P 91 – Le plus commode, pour les milliardaires propriétaires, reste encore de ne pas à avoir à intervenir sur les lignes éditoriales en nettoyant et/ou en vaccinant les rédactions de toute volonté d'indépendance (...) ils font simplement savoir que celles et ceux qui voudraient enquêter sur la fraude fiscale ou le dumping social ou environnemental auront un avenir très limité dans leurs rédactions.

~~~~~

**La suite du livre** décrit les attaques contre les médias publics (France télévision et Radio France) et la mollesse des lignes de défense. Lesquelles se voient dans les réductions de programmations d'émissions d'enquêtes approfondies (comme Cash investigation, Complément d'enquête, etc.)

Et surtout il s'attarde sur **ce que chacun peut faire** :

Soutenir les médias qui respectent la Charte de Munich (ou Déclaration des devoirs et des droits des journalistes) Cf <https://www.gwant.com/?q=charte+de+munich&client=plgn-firefox-sb&t=web>

Soutenir les médias indépendants par abonnements et dons.

Cf <https://elogedelacuriosite.com/militantisme-ecologie-justice-climatique-sociale/militer/medias-independants-france/> et participer au Fonds pour un epresse libre <https://fondspresselibre.org/>

Participer à l'éducation aux médias de toutes et tous et pousser à l'intégration de cette formation dans les cursus scolaires.

Boycoter les influenceurs et les réseaux sociaux qui diffusent des fake news (à commencer par X).  
Vous verrez comme c'est bon pour le moral !

Soutenir politiquement les propositions développées par Julia Cagé dans ses livres « **Sauver les médias. Capitalisme, financement participatif et démocratie** » et « **L'Information est un bien public ; refonder la propriété des médias** »

Et lire ce livre **en entier** !      **Sa conclusion** :

***« L'information, la connaissance, le savoir, la curiosité et l'honnêteté intellectuelle sont sans doute le patrimoine humain dont nous pouvons être les plus fiers. Il est temps de nous lever toutes et tous pour montrer notre attachement à ce patrimoine. »***

... / ...

.../...

**Quant à l'auteur Olivier Legrain**, il consacre une part de sa fortune au soutien à la presse libre. En particulier en mettant à sa disposition un immeuble en cours de transformation pour devenir **la Maison des médias libres**.

Elle leur offrira un lieu équipé pour 350 postes de travail, des services communs et des espaces de rencontre, partant du principe que **l'union fait la force**.

Yves GG

31/10/2025